

Munther Isaac, *The Other Side of the Wall - A Palestinian Christian Narrative of Lament and Hope* (L'autre côté du mur – Un récit chrétien palestinien de lamentation et d'espoir)

CHAPITRE 6 : MON PROCHAIN JUIF

Le moins qu'on puisse dire, c'est que la relation entre chrétiens et juifs au cours des siècles a été troublée et compliquée. Un jour, j'ai entendu un rabbin juif dire que s'il y existait bien une tradition judéo-chrétienne en Occident, c'était celle des chrétiens rejetant les juifs.

Après l'Holocauste, les chrétiens ont, à juste titre, réévalué leur relation et même leur théologie vis-à-vis des juifs. La « théologie post-Holocauste » s'est développée en réponse à un siècle de persécution des juifs en Occident, qui a tragiquement conduit à l'Holocauste. (1) Il existe aujourd'hui de nombreux livres et théories sur « l'Église et Israël ». Dans certains milieux, l'antisémitisme est contrebalancé par ce qu'on pourrait appeler le « philosémitisme » ou l'amour des juifs. Quand je lis des déclarations sur la façon dont les chrétiens devraient aimer les juifs, je me demande souvent : mais cela ne devrait-il pas s'appliquer *de la même manière à tous les peuples* ?

En ce qui concerne l'antisémitisme, je crois qu'il s'agit, à la base, d'une question d'éthique. C'est une approche raciste de la religion. Le dictionnaire Merriam-Webster définit l'antisémitisme comme « l'hostilité ou la discrimination à l'égard des juifs en tant que groupe religieux, ethnique ou racial. » (2) Du temps de « l'Europe chrétienne », les Européens insistaient sur le fait que les juifs étaient d'une race différente, qu'ils n'étaient pas comme eux, qu'ils ne devaient pas vivre parmi eux et qu'ils n'étaient pas leurs prochains. À bien des égards, ils traitaient honteusement les juifs comme des sous-hommes.

L'un des principes bibliques majeurs sur cette question se trouve dans Galates 3. « Il n'y a ni juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni libre, il n'y a ni homme ni femme, car vous êtes tous un en Jésus-Christ. » (Ga 3, 28 ESV). Pour les juifs du premier siècle, qui n'étaient même pas autorisés à entrer dans une maison païenne, cette déclaration magistrale était incroyablement radicale. Elle nous rappelle que Dieu ne fait pas de discrimination fondée sur l'ethnicité, la foi, la nationalité, le statut social, le sexe, ou toute autre division créée par nous, les humains ! Je pense aussi aux paroles de Pierre dans la maison de Corneille, qui indiquent clairement que Dieu ne fait preuve ni de favoritisme ni de partialité : « En vérité, je reconnais que Dieu n'accorde de préférence à personne, mais qu'en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable. » (Ac 10, 34-35).

N'est-il pas bon de rappeler que Dieu n'est pas raciste ?

C'est pourquoi je suis troublé quand je lis des livres de théologie qui plaident pour une « vérité donnée » sur « Israël ethnique », ou un débat sur l'avenir d'Israël et celui des juifs. Quelle est la relation entre l'Église et Israël ? Attention, il ne s'agit pas de la relation entre le christianisme et le judaïsme en tant que deux confessions ou religions, ni de la relation entre les chrétiens et les juifs en tant que personnes de foi. Je suis troublé parce que cette approche s'évertue à considérer les juifs comme une entité séparée et distincte – comme s'ils étaient différents de toutes les autres nations et autres peuples. Alors que nous devrions traiter les juifs, d'abord et avant tout, comme des personnes créées à l'image de Dieu. Notre relation à eux ne devrait pas dépendre de ce que nous pensons de leur destin en

tant que peuple, même si cette croyance est basée sur notre interprétation de certains passages de l'Écriture.

Je crois plutôt que nous devons considérer les juifs en tant que personnes de foi, d'autant plus que nous partageons la même Écriture (dont nous leur sommes en grande partie redevables). Nous devons toujours chercher à construire des ponts et un dialogue avec eux – comme nous le faisons avec des personnes d'autres confessions – en recherchant comme terrain d'entente les similitudes entre nos croyances. Nous pouvons nous retrouver ensemble autour des éléments « prophétiques » de nos traditions. Ce faisant, nous devons nous montrer humbles et prêts à être mis au défi. Il y a des choses que nous pouvons et devons apprendre des juifs. Nous ne devons pas non plus hésiter à les mettre au défi, selon leur propre tradition, quand nous le jugeons utile.

Voulez-vous connaître ma théologie du peuple juif ? Préparez-vous, prenez vos surligneurs car vous allez peut-être devoir la mettre en évidence et y réfléchir. Êtes-vous prêts ? Ma théologie du peuple juif est la suivante : « Aime ton prochain comme toi-même. » En fait, c'est ma théologie pour tous les peuples !

Répondre à l'antisémitisme

Aujourd'hui, malheureusement, l'antisémitisme est toujours vivant dans de nombreuses régions du monde. En octobre 2018, un terroriste nationaliste blanc a tué onze fidèles juifs dans la synagogue Tree of Life de Pittsburgh, lors d'une attaque motivée par l'antisémitisme. Il ne s'agissait nullement d'un acte isolé. Les agressions contre les synagogues et les cimetières juifs sont hélas monnaie courante dans notre monde, en particulier en Europe et aux États-Unis. Et l'Église chrétienne devrait être au premier plan pour répondre à ces actes de haine.

A la suite de l'attaque de Pittsburgh, mon attention a été attirée par les réactions de deux dirigeants chrétiens. La première était celle de Russel Moore, moraliste baptiste du Sud, dont l'article a paru dans le *Washington Post* sous le titre « Si vous détestez les juifs, vous détestez aussi Jésus ». Le second était un post sur le blog de John Piper, un pasteur baptiste et auteur bien connu, intitulé « Si nous aimons Jésus, nous aimons les juifs ». (4)

Ma réponse à ces deux *titres* est un « Amen » retentissant. Ce qui me pose problème, ce sont leurs arguments et la façon dont ils arrivent à ces conclusions.

Le principal argument de Moore est que Jésus était et *est toujours juif* : « Jésus est juif au présent. » Et puisque nous sommes unis au Christ, qui est juif, alors « le peuple juif est, au sens très réel, notre peuple ». Moore conclut : « De telles attaques sont, encore plus spécifiquement, des attaques contre Jésus en tant que fils d'Abraham. Lorsque vous vous en prenez au rabbin d'une synagogue, vous attaquez également notre rabbin. » Si vous détestez les juifs, vous détestez Jésus.

Quant à Piper, il donne dans son article une liste impressionnante de douze points (un nombre très biblique) expliquant pourquoi nous, les chrétiens, nous devons aimer les juifs. Parmi ces points figurent l'élection d'Israël dans la Bible hébraïque et le fait que Jésus et les douze disciples étaient juifs. Piper fonde beaucoup de ses arguments sur son interprétation de Romains 11, le chapitre de l'épître de Paul qui invite les païens à ne pas

être arrogants envers les croyants juifs et qui, selon Piper, enseigne que les juifs croiront un jour au Christ : « Jésus est le Messie juif. Un jour, Israël le reconnaîtra comme tel avec joie ».

Je ne doute pas que Moore et Piper aient eu des motivations très sincères et crédibles en rédigeant ces deux articles, et on devrait les féliciter pour leurs efforts contre l'antisémitisme dans l'Église. Mais, une fois encore, j'ai un sérieux problème avec ce type de pensée. Voici pourquoi. Et si, uniquement pour les besoins de cet argumentaire, Jésus n'était pas juif ? Je crois qu'il était juif, bien sûr, mais s'il ne l'était pas ? Cela signifierait-il alors que nous avons le droit de haïr les juifs ? Si celui que nous avons choisi de suivre n'était pas d'origine juive, serions-nous aussi enclins à aimer ce peuple ?

Et si la Bible n'enseignait pas qu'un jour les juifs reconnaîtraient Jésus comme Messie ? Cela voudrait-il dire que nous serions libres de ne pas aimer les juifs ? (Vous imaginez-vous expliquer à vos voisins juifs que vous les aimez parce que vous croyez qu'un jour ils se convertiront au christianisme ?)

De plus, ai-je vraiment besoin de *douze* raisons pour me rappeler qu'en tant que chrétien, je dois aimer les autres ? De même, je me demande si nous serions à l'aise pour dire :

Si vous détestez les musulmans, vous détestez aussi Jésus.

Si nous aimons Jésus, nous devons aimer les Hindous.

En tant que chrétiens, nous sommes appelés à aimer tout le monde. Point final.

Pour les juifs d'abord

De nos jours, de nombreux chrétiens croient qu'il existe une affinité particulière entre les chrétiens et les juifs. Ils nous rappellent que Jésus est venu « d'abord pour les juifs » (Rm 1, 16). Un jour, aux Pays-Bas, je me suis adressé à un groupe de dirigeants chrétiens dont l'Église professe que les chrétiens ont « un lien indestructible avec les juifs ». Je leur ai demandé : « Quel genre de lien avez-vous avec moi en tant qu'être humain, sans parler d'un frère en Christ qui n'est pas juif ? Est-ce un lien qui *peut être brisé* ? » Ils sont restés silencieux et visiblement gênés.

J'ai poursuivi : « Comment cette position influe-t-elle sur votre vision du conflit palestino-israélien ? » Puis j'ai reformulé ma question : « Si vous rencontrez un Palestinien et un juif qui demandent du secours, lequel aiderez-vous en premier, et pourquoi ? » Une nouvelle fois, ils ont été très embarrassés.

J'ai terminé par un plaidoyer. « Ce que nous demandons, nous les Palestiniens, c'est que votre Église nous considère tous, Palestiniens et Israéliens, avec le même regard – comme des égaux ». Je leur ai dit que je ne pouvais pas accepter qu'ils considèrent le peuple juif dans une optique théologique et les Palestiniens dans une optique caritative. « Nous ne voulons pas de votre sympathie, de votre charité ni même de votre argent », leur ai-je dit. « Nous voulons être vus et traités de la même manière » (Il y eut encore davantage de silence.)

Depuis plusieurs années, je participe à une semaine annuelle de dialogue entre chrétiens et juifs, qui rassemble des chrétiens palestiniens de notre Église luthérienne et d'autres communautés chrétiennes ainsi que des juifs d'Israël et du monde entier. Au cours

de ces réunions, il est apparu évident que beaucoup de nos amis allemands sont tout simplement incapables de sortir de leur paradigme selon lequel ils considèrent les juifs comme les enfants d'Abraham et de Jacob, et les Palestiniens comme les enfants d'Ismaël et d'Esau. Cette approche a déterminé la façon dont ils nous perçoivent individuellement et collectivement et, dans une certaine mesure, elle a dessiné leur vision de l'avenir de cette terre. À un moment donné, j'étais tellement bouleversé que j'ai dit, en m'inspirant du célèbre discours « J'ai un rêve » de Martin Luther King : « Moi aussi, j'ai un rêve. Je rêve qu'un jour les chrétiens d'Occident cesseront de nous regarder, nous les Palestiniens et les juifs, en fonction de nos ancêtres supposés et de ce qu'ils croient que la Bible dit au sujet de ces ancêtres ; qu'ils nous jugeront sur la valeur de notre personnalité. » Les participants juifs ont hoché la tête en signe d'approbation.

Tout Israël sera-t-il sauvé ?

La question « Qu'en est-il de Romains 11, 26 ? » m'est souvent posée lorsque je parle à des groupes évangéliques. (5) Que veut dire Paul par ces mots : « Et ainsi tout Israël sera sauvé » ? C'est un des passages les plus débattus de tous les écrits de Paul. Pour certains, il signifie que Dieu a prévu un avenir spécifique pour les juifs, qui inclut leur retour en Terre Promise.

Encore une fois, permettez-moi de souligner que notre interprétation des chapitres 9 et 11 de l'épître de Paul aux Romains ne devrait avoir aucune incidence sur la façon dont nous, chrétiens, nous devons nous comporter vis-à-vis des juifs ! Que chaque juif se tourne ou non un jour vers le Christ, le commandement d'aimer les juifs comme nos prochains reste le même ! Cela n'a rien à voir avec notre interprétation de ces chapitres.

De peur que vous pensiez que j'évite les questions posées par Romains 9 et 11, je répons brièvement par les points suivants. Premièrement, dans ces chapitres, Paul parle du « temps présent » et non d'une ère ou d'un âge futur en particulier (voir notamment Rm 11, 5, 31). Tout au long de son épître, Paul parle de son désir de voir le peuple juif venir à la foi dans le Christ. Il soutient que Dieu n'a pas rejeté les juifs et que tout au long de l'histoire, une tendance domine : la majorité du peuple rejette Dieu, mais il y a toujours une rémanence. Pour Paul donc, tout espoir de rédemption du peuple juif s'inscrit dans l'histoire du peuple de Dieu dans l'ère nouvelle – c'est-à-dire la foi chrétienne – et non dans une autre époque spécifique (qui comprendrait une terre particulière et une alliance particulière). Autrement dit, l'affirmation que « Dieu n'a pas rejeté son peuple » (Rm 11, 1) signifie que les juifs peuvent toujours être accueillis dans la foi chrétienne. Pour preuve, Paul fait observer que lui-même est juif. Quand il dit « Dieu n'a pas rejeté son peuple », il ne parle pas d'une future restauration nationale distincte mais plutôt des possibilités offertes à son époque de croire que Jésus est le Messie.

Tout au long de Romains 9 et 11, l'espoir pour les juifs est leur « salut » – défini comme la foi en Christ. La restauration des juifs (qu'il s'agisse d'un phénomène futur ou présent) signifie leur greffage sur l'olivier – ce même olivier sur lequel les nouvelles branches, les païens, ont été greffées. La restauration ne concerne donc pas un plan distinct ou une branche distincte de l'arbre. En tant que tels, les juifs et les païens, dans le même arbre, « partagent la riche racine de l'olivier » (Rm 11, 17). Et si les juifs ont un certain privilège, un mandat ou un héritage, alors les païens en auront aussi et vice versa. Il n'y a

donc pas de place dans la théologie de Paul pour un héritage foncier distinct réservé aux membres d'une seule ethnie ou d'une seule tradition religieuse.

Enfin, il existe de nombreuses interprétations de la phrase de Paul « Tout Israël sera sauvé » (Rm 11, 26). Pour certains, ce « sauvetage » inclut la majorité des juifs peu avant la venue du Christ. Pour d'autres, c'est le « reliquat » existant chez les juifs qui sera sauvé. Et pour certains, c'est l'Église composée à la fois de juifs et de païens (un Israël spirituel). De même, il y a de multiples interprétations du moment de ce salut. Certains (et j'incline vers cette position) croient que Paul parlait de l'avenir d'Israël, qui est le temps présent de Paul. Paul cite Israël à propos du libérateur qui viendra de Sion (Rm 11, 26) et dont la venue (il est déjà venu) fera qu'Israël sera sauvé. Certains croient que Paul parlait d'un processus continu dans lequel tout ce qui est Israël sera sauvé, tandis que d'autres croient que Paul faisait référence à un temps futur particulier, avant ou peu après le retour du Christ. Cependant, quelle que soit l'interprétation que l'on choisit, il y a une chose qui ne peut être contestée : *sauvé* dans la théologie de Paul ne peut signifier que « venir à la foi en Christ » et non une restauration politique. Il s'agit de rejoindre l'Église, et non pas d'obtenir un État au Proche-Orient !

En bref, il semble que toute tentative de lecture de Romains 11, 26 avec des implications nationalistes et politiques en faveur d'un Israël « ethnique » inclue une méthode d'interprétation biblique qui importe des idées préconçues étrangères au texte et ignore l'ecclésiologie globale de Paul, laquelle est structurée autour de la venue de Jésus. Le nœud de la théologie de Paul dans Romains 9 et 11 – et en fait dans toute son épître – est que les juifs et les païens sont des branches du même arbre, sans aucune distinction dans leur appartenance.

Théologie du remplacement

Beaucoup de ceux qui liront mes arguments, ici et au chapitre 4, crieront sans doute : « Faut ! » ou « Hors limites ! » – « C'est de la théologie du remplacement ! »

Quand je parle, en tant que chrétien palestinien, de la « théologie de la terre » et de l'urgence de la question pour nous les Palestiniens, on me renvoie presque toujours à la théologie du remplacement. Par ce genre de question, on attend de nous, chrétiens palestiniens, que nous structurions notre pensée de façon qu'elle corresponde aux paradigmes de la théologie occidentale – celle-là même qui a été formulée pour résoudre un problème occidental (l'antisémitisme) et faire face à une culpabilité intérieure persistante – le tout aux dépens des Palestiniens. Invoquer la théologie du remplacement m'apparaît comme une autre tactique pour fixer les paramètres des débats et contrôler le récit. La théologie du remplacement est devenue aujourd'hui un gros mot ou même une hérésie. La plupart de ceux qui l'utilisent la définissent comme toute théologie différente du sionisme chrétien.

Alors permettez-moi de poser la question suivante : si je disais aujourd'hui que pour Paul, le seul espoir qu'avait un juif de son temps était de croire que Jésus est le Messie juif, cette approche suffirait-elle à définir notre relation avec les juifs aujourd'hui ? Devrions-nous conclure des propos du chapitre 11 de l'épître aux Romains sur les branches de l'olivier coupées à cause du rejet du Christ par les juifs, que chaque juif d'aujourd'hui est condamné ? Cela signifie-t-il que le judaïsme en tant que religion est mauvais ? Si nous

interprétons honnêtement certains propos du Nouveau Testament sur le peuple de Dieu, plusieurs des idées avancées par Paul (en particulier sur ceux qui héritent de la promesse d'Abraham) sont religieusement exclusives. Par exemple, lorsque Paul affirme que ceux qui sont en Christ sont la postérité et les héritiers d'Abraham selon la promesse (Ga 3, 29), il est probable que sa théologie, si elle était formulée aujourd'hui, serait critiquée en tant que théologie du remplacement.

Cependant, dans l'état actuel de la croyance et de la pratique des chrétiens occidentaux, le problème n'est pas la théologie du remplacement mais *l'antisémitisme*.

Le rejet et la persécution des juifs en Europe pendant l'Holocauste ont été, et continuent d'être, des actes tragiques et honteux. Depuis ce temps l'Église, à juste titre, a fait beaucoup d'introspection et a réétudié sa relation aux juifs. Mais cela ne signifie pas qu'il faille anathématiser toute théologie différente de la théologie du sionisme chrétien ! Il faut rappeler avec force que l'antisémitisme est, à la base, une question *éthique*. Et qu'aucune bonne théologie, quelle qu'elle soit, ne peut justifier la haine, le rejet ou même la plus petite discrimination à l'encontre d'un groupe de personnes.

Les juifs comme objet dans l'eschatologie chrétienne

Il y a plusieurs années, j'ai assisté à un colloque intitulé « Gog et Magog maintenant ! » dans un collège juif messianique israélien. Parmi les conférenciers figurait le célèbre Tim LaHaye, surtout connu pour la série *Left Behind* (vendue à plus de soixante cinq millions d'exemplaires !). L'accent était mis sur « les derniers jours, la menace iranienne et l'espoir d'Israël et des nations ».

L'un des orateurs fut présenté comme un spécialiste de la prophétie biblique. Après avoir expliqué que personne, y compris lui-même, n'était capable de dire avec certitude comment les choses se passeraient à la fin des temps ni quand le Christ reviendrait, et après avoir poursuivi en nous disant *exactement* comment les choses se passeraient à l'aide de graphiques et de chronologies, cet orateur fit une remarque choquante sur l'avenir des juifs. Il nuança son propos en disant que c'était ce que dit la Bible et qu'il était obligé de le dire même si cela n'était pas agréable à entendre. Selon la Bible, prétendait-il, les deux tiers des juifs seraient un jour massacrés dans ce qui serait bien pire que l'Holocauste, tandis que l'autre tiers reconnaîtrait Jésus comme le Messie durant le millénium. Et, tenez-vous bien, cette personne était présentée comme un « ami d'Israël » !

Imaginez ce qui se passerait si moi, un Palestinien, je participais à une conférence à Bethléem et que je prédisais qu'un jour les deux tiers des juifs seraient massacrés ? Je serais certainement étiqueté comme antisémite (et très probablement pris pour cible par des groupes chrétiens) et ce serait la fin de ma carrière universitaire ! Mais, bien sûr, un Américain blanc peut tenir ce genre de propos, en le faisant passer pour une « prophétie » et un enseignement de la Bible.

J'ai demandé une fois à un rabbin colon juif, qui fréquente des sionistes chrétiens professant ces opinions, s'il était à l'aise avec ces interprétations de son peuple, qui ne me semblent pas particulièrement favorables aux juifs. Tout en reconnaissant sa gêne face à de telles idées, il déclara qu'ils avaient convenu de ne pas parler de cela entre eux. Plus

important encore, il me confia qu'il se contentait d'apprécier leur rejet de la théologie du remplacement et leur soutien politique et financier.

De fait, pour de nombreux chrétiens évangéliques, l'État moderne d'Israël est un signe que le Christ reviendra bientôt. Selon une étude de LifeWay de décembre 2017, « la moitié des évangéliques soutiennent Israël parce qu'ils croient que c'est important pour accomplir la prophétie de la fin des temps ». Ce sondage révèle aussi que « 80 % des évangéliques croient que la création d'Israël en 1948 est un accomplissement de la prophétie biblique qui entraînera le retour du Christ ». (6) Voilà des données bien troublantes ! Nous avons donc ici des chrétiens qui considèrent les juifs en fonction du rôle qu'ils leur prêtent dans la fin des temps. Pour ces chrétiens, les juifs sont des objets de leur eschatologie plus que des objets de leur amour en tant que prochains.

Je crois que les chrétiens ayant de telles idées vivraient mieux leur foi chrétienne et leur vocation s'ils cessaient de considérer les juifs comme des objets de leur eschatologie et voyaient plutôt en eux des prochains. Je suis également certain que la plupart des chrétiens seraient gravement perturbés s'ils découvraient qu'il existe une « théologie musulmane des chrétiens » qui prévoit notre sort en tant que chrétiens ! Et ne serions-nous pas encore plus consternés si les musulmans nous traitaient sur la base de ce qu'ils croient qu'il a été prophétisé à notre sujet ? Il est temps que nous cessions de considérer nos voisins juifs suivant de telles normes – pour leur propre bien !

Un État juif

J'ai déjà évoqué la loi controversée sur l'État-nation que la Knesset israélienne a adoptée en 2018, qui stipule que « le droit d'exercer l'autodétermination nationale dans l'État d'Israël est réservé au peuple juif ». Cette loi est clairement discriminatoire envers les 1,89 millions de citoyens arabo-palestiniens officiels de l'État d'Israël (près de 21 % de sa population). N'oubliez pas que nous parlons de ceux qui vivent sur cette terre depuis des centaines, voire des milliers d'années, bien avant la création de l'État moderne d'Israël. Sans parler des millions de Palestiniens qui vivent sous occupation militaire. Cette loi dessine un cercle autour des juifs de ce pays ; eux sont à l'intérieur et nous, les Palestiniens de ce pays, nous en sommes exclus.

Israël ne peut pas prétendre être juif et démocratique en même temps ! Le concept d'État juif nie et élimine les passés, riches et anciens, des non juifs de cette terre. Faut-il dès lors s'étonner d'entendre le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu déclarer en 2019 qu'« Israël n'est pas l'État de tous ses citoyens... Selon la loi fondamentale sur la nationalité que nous avons votée, Israël est l'État-nation des Juifs – et d'eux seulement. » (7) Imaginez-vous les réactions dans le monde si une déclaration du même genre était faite par n'importe quel autre président ?

Pour commencer, nous devrions être contre tous les États religieux – ils sont exclusifs par définition et donc exclusifs dans leurs lois et leurs documents constitutifs. Et, comme l'avertit prophétiquement le document Kairos Palestine, « Essayer de faire de l'État un État religieux, juif ou islamique, c'est étouffer l'État, l'enfermer dans d'étroites limites et le transformer en un État qui pratique la discrimination et l'exclusion, préférant un citoyen à un autre. » (8) Ce que j'ai dit ici s'applique également à ce que nous, chrétiens palestiniens, ressentons à propos de la constitution de l'Autorité palestinienne (AP). Bien qu'elle ne soit

pas de nature islamique, l'AP considère néanmoins l'islam comme la religion « officielle » de la Palestine. Cette reconnaissance, pesante, quoique non officielle, fait aussi de moi un citoyen de seconde classe. On ne devrait pas considérer les chrétiens palestiniens comme une minorité religieuse qui nécessiterait une protection. En tant que Palestiniens, peuple de cette terre, nous faisons partie de la majorité. De nombreux dirigeants chrétiens palestiniens ont fait part de cette remarque directement aux dirigeants et aux législateurs palestiniens.

Pendant des années, nous avons combattu la loi islamique injuste de la *dhimmitude*¹ qui traitait jadis les chrétiens et les juifs comme des citoyens de seconde classe – comme une catégorie différente, une minorité religieuse. Je crains que cela se reproduise aujourd'hui ! Au Moyen-Orient, nous assistons à la montée d'une mentalité d'État religieux ! Il est profondément consternant que les États-Unis soutiennent deux des pays les plus impliqués dans ce phénomène (Israël et l'Arabie saoudite).

Une patrie sûre pour les juifs

Plusieurs fois, quand je parle à des groupes chrétiens, en tant que Palestinien, de la mythologie de la terre et de la vie, on me demande : « Mais les juifs ne devraient-ils pas avoir une patrie sûre ? » C'est en effet une question importante. Ma réponse est que les juifs doivent se sentir en sécurité *partout* ! Ils doivent se sentir chez eux en Allemagne, en France, aux États-Unis et partout où ils vivent. L'idée que les juifs ne seront pas en sécurité s'ils n'ont pas de chez-soi n'est pas acceptable, car elle ignore la racine du problème qui est de savoir pourquoi ils ne sont pas en sécurité au départ ! Il est consternant que les juifs aujourd'hui continuent d'être la cible d'attaques et, par conséquent, ne se sentent pas en sécurité et qu'ils doivent déménager à Tel-Aviv ou à Jérusalem.

Il y a quelques années, j'ai assisté à un culte dans une synagogue à Bonn, en Allemagne. Après le service, j'ai été présenté aux membres de la petite communauté juive locale, qui avait partagé la riche histoire du judaïsme à Bonn, et qui avait été de manière catastrophique presque effacée par l'Holocauste. Aujourd'hui, il reste très peu de juifs à Bonn, et selon moi, c'est une perte pour la diversité religieuse et culturelle. L'ironie est que ce sont les personnes issues de sociétés qui ont chassé les juifs de leur milieu qui ont l'audace d'accuser les Palestiniens d'antisémitisme et qui prétendent faire notre éducation sur ce sujet ! N'oublions pas que le mouvement sioniste a commencé en tant que réponse à l'antisémitisme *en Europe*.

En fait, les juifs vivaient mieux dans les sociétés islamiques et arabes que dans les sociétés occidentales. Et comme l'a très bien dit Albert Einstein : « Rappelons-nous qu'autrefois aucun peuple n'a vécu en plus grande amitié avec nous que les ancêtres de ces Arabes. » (9) Donc, si les chrétiens occidentaux tiennent vraiment à ce que les juifs aient une patrie sûre, qu'ils commencent dans leur propre patrie !

L'antisionisme n'est pas de l'antisémitisme

Il est crucial ici de souligner qu'il est faux d'assimiler la critique de l'État d'Israël et du sionisme à de l'antisémitisme. Il devient très difficile aujourd'hui d'avoir une conversation

¹ *Dhimmi* : terme historique du droit islamique désignant les sujets non musulmans d'un État sous gouvernance musulmane. Ces sujets avaient un statut à la fois discriminatoire et protecteur.

objective sur l'occupation et même les colonies, de peur d'être taxé d'antisémite. Et cela n'a certainement pas aidé qu'en 2016, sous la pression du gouvernement israélien, l'Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste (IAHR) ait décidé d'ajouter « le ciblage de l'État d'Israël, conçu comme une collectivité juive » à sa définition de l'antisémitisme. (10) Une telle tactique visait à empêcher toute discussion sur l'occupation.

Cette approche, très dangereuse, doit être rejetée. Il est vrai que certaines expressions des voix pro-palestiniennes en Occident apparaissent comme insensibles au destin tragique des juifs et qu'il existe des aspects antisémites dans leur discours. Mais cela ne signifie pas que l'on puisse assimiler tout antisionisme ou toute critique d'Israël à de l'antisémitisme. Il s'agit d'une distinction complexe pour toutes les parties concernées. Le journaliste et chroniqueur juif américain Peter Beinart écrit :

« La période actuelle est déroutante et alarmante pour être juif, à la fois parce que l'antisémitisme est en hausse et parce que tant de politiciens y réagissent non pas en protégeant les juifs mais en victimisant les Palestiniens.... L'antisionisme n'est pas intrinsèquement antisémite – et prétendre qu'il l'est instrumentalise la souffrance juive pour effacer le destin tragique des Palestiniens. » (11)

Les propos de Beinart, forts et prophétiques, mettent en garde contre l'utilisation de la souffrance juive pour évacuer l'aspiration des Palestiniens à l'indépendance. Si les Américains et les Européens sont sincèrement préoccupés par l'antisémitisme, je suggère qu'ils commencent par regarder ce qui se passe à l'intérieur de leurs propres sociétés. Savez-vous que, selon une étude très récente, 19 % des Américains disent que les petites entreprises devraient être autorisées à refuser de servir les juifs ? (12) C'est horrible et c'est de l'antisémitisme. Selon un récent rapport de Human Rights Watch sur la montée de l'antisémitisme en Europe, les actes antisémites en France ont progressé de plus de 70 % en 2018 par rapport à l'année précédente. (13) La même année, en Allemagne, les crimes antisémites ont augmenté de 20 %. (14) Là encore, c'est horrible. Et il faut souligner que la majorité de ces attaques n'ont été commises ni par des Palestiniens ni par des militants musulmans.

Tenir un discours contre l'occupation n'est pas de l'antisémitisme. Protester contre la loi israélienne sur l'État-nation n'est pas de l'antisémitisme. La critique des actes de colonisation n'est pas de l'antisémitisme. Réclamer le droit des réfugiés au retour n'est pas de l'antisémitisme. De plus, il y a beaucoup de juifs aujourd'hui qui critiquent le sionisme et de nombreux juifs religieux qui n'approuvent pas le sionisme. Cela fait-il d'eux des antisémites ?! C'est le propos d'un important article de Yossi Beilin, homme politique israélien chevronné, qui s'est opposé à l'amalgame entre antisionisme et antisémitisme, en soulignant qu'aujourd'hui, « des millions d'Israéliens ont des opinions qui les situent, sur l'éventail politique, entre les non-sionistes et les antisionistes ». (15) L'association Jewish Voice for Peace (Voix juive pour la paix) en est un exemple parmi d'autres. Ses membres déclarent qu'ils sont « guidés par une vision de justice, d'égalité et de liberté pour tous » et qu'en conséquence « ils s'opposent au sionisme parce qu'il est contraire à ces idéaux ». (16) Beilin est même allé jusqu'à affirmer que certains antisémites sont en fait des pro-sionistes, qui ont soutenu et soutiennent le sionisme parce qu'ils souhaitent que les juifs quittent l'Europe.

Le journaliste israélien Gideon Levy a fait la même remarque. Commentant la résolution de l'Assemblée nationale française acceptant la définition de l'antisémitisme de l'IAHR², il a écrit :

« Désormais, tout Palestinien et tout Arabe... est un antisémite. De même, tout juif et tout Israélien qui soutient la solution d'un État démocratique et égalitaire, dans l'esprit précisément de la Révolution française, est un antisémite. Enfin, quiconque estime que le sionisme est un mouvement colonialiste – et n'est-ce pas une position légitime ? – est un antisémite. » (17)

En décembre 2019, le président Trump a signé un décret exécutif sur l'antisémitisme qui a lui aussi adopté la définition de l'IAHR. L'ordonnance suggérait que le judaïsme devrait être considéré comme une ethnie, voire une nationalité, et déclarait que l'antisémitisme est punissable en vertu du titre VI de la loi sur les droits civils, une clause qui ne traite que de la race, de l'ethnie et de la nationalité. (18) En d'autres termes, les juifs seront considérés comme définis sur la base de leur nationalité ou de leur race en tant que juifs et non sur la base de leur religion.

Cette ordonnance, signée en présence de nombreux leaders évangéliques, est pour le moins dérangeante. Non seulement elle s'oppose à toute critique d'Israël, mais elle décide à la place des juifs de ce qu'est le judaïsme. Le rabbin Jack Moline, président de l'Interfaith Alliance, a commenté ainsi cette ordonnance :

« Avec tout le respect que je dois aux décideurs qui ont élaboré ce décret, la communauté juive n'a pas besoin du président Trump pour codifier ce que sont les juifs dans la loi... Le président change le statut des juifs de façon artificielle à des fins politiques détestables. » (19)

Le fait d'insister sur l'assimilation du judaïsme au sionisme national de droite donne une certaine définition du judaïsme et écarte toute possibilité d'une autre expérience juive – y compris celle par laquelle É es juifs s'opposent au sionisme, ne sont pas israéliens ou soutiennent les droits des Palestiniens. C'est suivant cette logique que Trump a pu prétendre que les juifs américains qui votent démocrate font preuve « d'une méconnaissance totale ou d'une grande déloyauté ». (20) Pour Trump donc, et pour de nombreux chrétiens, la seule véritable façon de montrer son soutien aux juifs est de soutenir le sionisme de l'État d'Israël.

Ton autre prochain juif

Aujourd'hui, beaucoup de groupes chrétiens et d'Églises qui épousent la cause d'Israël en prétendant être motivés par leur amour des juifs, sont très sélectifs quant aux groupes juifs et aux personnes qu'ils soutiennent. Très souvent, leur soutien est politiquement motivé et réservé aux juifs israéliens sionistes. Les juifs qui critiquent le sionisme ou l'occupation, ou qui n'approuvent pas l'État juif, comme les *Neturei Karta*³, sont exclus et rejetés par les Églises et les autres communautés. (23) Même les juifs sionistes qui, au fil des ans, sont

² L'International Alliance for Holocaust Remembrance rassemble des gouvernements et des experts pour renforcer et promouvoir l'éducation, le travail de mémoire et la recherche sur l'Holocauste. Sa définition de l'antisémitisme est controversée. [NdT]

³ *Neturei Karta* : groupe religieux fondé en 1938, qui rejette le sionisme et demande le démantèlement de l'État d'Israël, pour la raison que les juifs n'auraient pas le droit d'avoir leur propre État avant la venue du Messie.

devenus critiques de la direction prise par le sionisme, n'ont pas de place à la table. C'est une terrible honte, car ces groupes le plus souvent rejetés par les chrétiens sont de belles communautés de leaders et de prophètes, qui luttent pour la justice et la paix dans notre monde.

Prenez l'organisation populaire susmentionnée Voix juive pour la paix, qui réfute le fanatisme anti-juif, anti-musulman et anti-arabe, et qui milite pour la fin de l'occupation israélienne en Palestine. Ou bien l'association Rabbis for Human Rights (Rabbins pour les droits humains), la seule voix rabbinique en Israël qui défende les droits de l'homme : la majeure partie de leur travail consiste à défendre ces droits sur le territoire palestinien et dans les communautés bédouines (22). B'tselem, autre organisation israélienne des droits de l'homme animée par des bénévoles, milite pour la fin de l'occupation et l'instauration de la liberté et de l'égalité pour tous. (23) Yesh Din – Volontaires pour les droits humains - est une organisation israélienne qui « se concentre sur l'application de la loi aux colons et aux autres civils israéliens, la responsabilité pénale des membres des forces de sécurité israéliennes en Cisjordanie soupçonnés d'infractions contre les Palestiniens, et les violations des droits de l'homme liées à la saisie des terres palestiniennes et aux restrictions de l'accès des Palestiniens à leurs terres. » (24)

La liste s'allonge encore et encore, et nous pouvons y inclure des voix juives messianiques qui travaillent pour la paix et la réconciliation. Ces organisations juives sont animées par des personnes qui sont des prophètes dans leurs propres communautés et qui travaillent sans relâche pour la paix. Je déplore le fait que des chrétiens qui prétendent aimer les juifs, agissent en fait contre ce type d'organisations parce qu'elles ne correspondent pas à l'agenda politique et à la vision du monde des sionistes. Ces organisations ne ressentent certainement pas l'amour des groupes sionistes chrétiens et juifs, dont certains ont même attaqué l'authenticité de leur « judéité ». C'est ainsi que la judéité d'une de mes amies a été mise en doute, au prétexte de sa proximité avec les Palestiniens, après qu'elle eut récité un saisissant poème qu'elle avait écrit pour déplorer la mort d'enfants à Gaza, lors d'une conférence « Christ au checkpoint » – un moment qui vit de nombreux participants fondre en larmes.

À bien des égards, beaucoup de gens utilisent le dialogue judéo-chrétien pour faire taire toute critique envers Israël ou l'occupation. C'est ce que Marc Ellis – un théologien juif de la libération exclus de la plupart des dialogues judéo-chrétiens – appelle « l'accord œcuménique ». (25) Dans cet accord, « les juifs ont défini le soutien chrétien à l'État d'Israël comme une repentance pour l'antisémitisme chrétien ; les juifs ont exigé le silence chrétien sur la souffrance des Palestiniens ; toute dissidence chrétienne sur la politique d'Israël envers les Palestiniens serait considérée par les juifs comme un retour chrétien à l'antisémitisme. » (26) Ellis m'a dit un jour, dans une conversation privée, qu'il nous blâmait, nous les chrétiens, parce que nous ne dialoguons qu'avec des juifs sionistes, tout en l'ignorant ainsi que d'autres théologiens qui écrivent et travaillent pour les droits des Palestiniens. Il déplorait le fait que le dialogue judéo-chrétien ait été utilisé pour faire taire toute critique de l'État d'Israël. Le même reproche apparaît dans une lettre ouverte musclée du militant juif britannique Robert Cohen, adressée à l'archevêque de Cantorbéry Justin Welby, intitulée « Archevêque Justin, vous avez besoin de nouveaux amis juifs ». (27) Dans cette lettre, Cohen déplore que l'Église d'Angleterre fasse une « sélection des juifs acceptables ». Il conclut : « Archevêque, si vous voulez que les relations judéo-chrétiennes

restent pertinentes et moralement responsables, si vous voulez mieux comprendre l'antisémitisme et ses relations avec Israël/Palestine, alors contactez-nous pour vous trouver de nouveaux amis juifs. » Et je suis d'accord avec cela. Je crois sincèrement que si des chrétiens impliqués dans le dialogue judéo-chrétien s'étaient engagés avec ces groupes juifs, la réalité en Palestine serait très différente aujourd'hui. Il est temps que les chrétiens accordent plus d'attention à leur autre prochain juif, et lui proposent davantage de dialogue et de partenariat.

Aime ton prochain juif

L'antisémitisme ne devrait pas avoir sa place dans notre monde et particulièrement dans nos milieux chrétiens. Cela ne doit pas être toléré, tout comme nous ne devons tolérer aucune forme de racisme. Et je réitère mon appel à considérer les juifs comme des prochains : des frères et sœurs en humanité, et des frères de foi avec lesquels nous sommes d'accord sur de nombreuses croyances fondamentales et en désaccord sur de nombreuses autres croyances fondamentales. Nous devons être prêts à défendre nos voisins juifs lorsqu'ils sont attaqués et déshumanisés. Nous devons construire des ponts de compréhension et de coopération. Aux nombreux chrétiens dans le monde qui soutiennent Israël et qui ont un amour particulier pour les juifs, je dis : ne laissez pas cet amour particulier vous empêcher de nous aimer, nous les Palestiniens, ni permettre qu'il vous incite à nous voir à travers deux optiques différentes – les juifs et Israël d'un point de vue théologique, et les Palestiniens d'un point de vue humanitaire ou judiciaire. J'ajoute aussi : dans votre amour, soyez prêt à défier vos voisins juifs israéliens. Soyez de bons et vrais amis d'Israël. Comment pouvez-vous justifier et défendre l'occupation, ou les nombreux agissements des colons et des soldats israéliens ? Comment pouvez-vous, en tant que chrétiens, soutenir Israël dans sa récente loi sur l'État-nation qui est fondamentalement... disons-le : raciste ?! Si vous êtes de vrais amis d'Israël, alors parlez-en. Et commencez par écouter et vous lier d'amitié avec les nombreuses voix juives qui s'adressent à leur propre camp !

Enfin, dans l'amour (et uniquement dans le contexte de l'amour), nous devrions toujours être disposés à partager humblement notre foi en Jésus, le Messie d'Israël et le Sauveur du monde – comment, dans sa vie et ses engagements, il a ouvert la porte à Dieu et au prochain. Si vous êtes vraiment convaincus que le message de l'évangile peut faire toute la différence, alors, dans l'humilité et l'amour, nous devons partager ce message avec tous ceux qui nous entourent. C'est pour cette raison que je ne peux pas être entièrement d'accord avec la déclaration de l'EKD, un groupe d'Églises luthériennes réformées et unies qui composent le protestantisme en Allemagne, selon laquelle tous les efforts pour inciter les juifs à changer de religion contredisent la confession de la fidélité de Dieu et le maintien du statut d'Israël en tant que peuple élu de Dieu » (28). Ni avec la déclaration du Vatican qui appelle l'Église catholique à « n'effectuer ni soutenir aucun travail missionnaire institutionnel spécifique dirigé vers les juifs » (29). On pourrait interpréter ces appels comme s'opposant à toute mission spécifique auprès des juifs. Quoi qu'il en soit, en tant que chrétiens, nous devons partager notre foi *avec tous les peuples* – mais, encore une fois, dans l'humilité et l'amour.

Partager notre foi avec nos prochains juifs ne signifie pas que nous croyons que le judaïsme est mauvais ou que tous les juifs sont destinés à l'enfer (je préfère laisser cela à Dieu), ou qu'il n'y a pas de vérité dans le judaïsme. Il s'agit simplement d'être fidèles à notre

conviction qui est que dans le message de l'évangile, nous avons découvert *la* vérité et la lumière du monde.

Mon prochain l'occupant

J'ai le malheureux inconvénient de devoir traiter avec mes voisins juifs comme avec des voisins occupants. Mes premières rencontres avec des juifs ont été avec des soldats et des colons israéliens. Dans une certaine mesure, cela a façonné ma perception des juifs et créé des barrières de peur teintées d'un sentiment d'infériorité. Au cours de la deuxième Intifada, j'ai combattu la haine en attendant de longues heures aux check-points israéliens et, plusieurs fois, en étant harcelé et humilié par des soldats israéliens.

Quand nous étions enfants, nous chantions contre « les juifs », non pas dans une intention antisémitite mais plutôt dans une perspective politique. Nos occupants étaient les juifs. Ils étaient nos ennemis. Aujourd'hui, malheureusement, l'Occident confond souvent la résistance à l'occupation en Palestine avec l'antisémitisme. Je ne nie pas que certaines rhétoriques chez les Palestiniens aujourd'hui peuvent avoir une dimension antisémite (par la diffusion de théories du complot impliquant les juifs ou par leur assimilation à des animaux). C'est honteux et je rejette complètement une telle rhétorique ! Mais, en même temps, effacer l'ensemble de la résistance palestinienne et les aspirations à la libération sous prétexte d'antisémitisme est une erreur totale qui ignore la racine du problème : l'occupation.

Ma perception des juifs a commencé à changer lorsque j'ai pris part à des initiatives réunissant des Palestiniens et des Israéliens, en particulier des chrétiens palestiniens et des juifs messianiques à travers l'œuvre de Musalaha⁴ (30). Plus tard, j'ai participé à d'autres initiatives de dialogue entre chrétiens et juifs. Ce que ces expériences ont fait de plus notable, c'est d'humaniser « l'autre ». J'ai commencé à me rendre compte que tous les Israéliens ne sont pas d'accord avec l'occupation. Ce dialogue m'a suffisamment mûri pour pouvoir affirmer que notre problème est avec l'occupation et le sionisme, pas avec le judaïsme et les juifs. J'ai appris qu'il y a beaucoup de juifs qui ont consacré leur vie à mettre fin à l'occupation ; j'ai aussi commencé à lire et à apprécier la théologie juive.

L'impact le plus profond que ces initiatives ont eu sur moi a été qu'elles m'ont ouvert les yeux sur des choses que je ne voyais pas auparavant. Elles ont élargi ma compréhension des nuances liées à l'expérience israélienne et juive. Je n'oublierai jamais la réponse d'un éminent rabbin juif en Europe, qui soutenait ouvertement un État palestinien et qui, pressé à huis clos sur les atrocités commises par l'occupation envers les Palestiniens, qu'il ne niait pas, a répondu qu'il préférerait qu'Israël perde son âme plutôt que de voir les juifs finir dans des camps de concentration. Bien que je ne sois pas d'accord avec ce raisonnement, ou avec l'idée que les Palestiniens voudraient voir les Israéliens dans des camps de concentration, sa réponse m'a ouvert les yeux sur la mentalité de peur qui existe chez de nombreux juifs et Israéliens. Ma visite au musée de l'Holocauste, qui m'a fait plonger dans les détails de ce crime contre l'humanité, m'a encore ouvert les yeux sur cette réalité. Malheureusement,

⁴ L'organisation Musalaha (« réconciliation » en arabe), a été fondée en 1990. Depuis sa création, elle est dirigée par un conseil exécutif de Palestiniens et d'Israéliens et vise à faciliter et enseigner la réconciliation et l'unité au sein de la société et à l'échelon international. [NdT]

cette peur est manipulée par certains dirigeants politiques et utilisée comme base de séparation et d'hostilité envers les Palestiniens.

J'ai aussi tiré des enseignements d'expériences humaines auxquelles je n'avais jamais songé auparavant. Lorsque j'ai partagé mes expériences aux check-points, j'ai appris que certains des soldats adolescents qui nous avaient arrêtés à ces postes de contrôle détestaient leur vie à cause de cela. Ils n'aimaient pas être affectés aux check-points. Une jeune femme juive, qui avait émigré des Etats-Unis d'Amérique et rejoint l'armée israélienne, nous a avoué sa désillusion et sa crise de conscience lorsqu'elle a réalisé qu'elle avait passé ses trois années d'armée à défendre des colons israéliens juifs activistes qui maltrahaient les Palestiniens et les enfants palestiniens. Ces années avaient ruiné l'image romancée qu'elle avait d'Israël avant d'émigrer. J'ai aussi vu la peur et la profonde anxiété chez un jeune homme qui, pendant notre rencontre, avait reçu un appel téléphonique le convoquant sur le champ de bataille à la frontière du Liban pour servir comme réserviste.

En outre, j'ai fait une rencontre que je n'oublierai jamais – une conversation avec un juif ukrainien qui avait récemment quitté l'Ukraine. Il était très calme et poli, et tout au long de la conférence, il n'a cessé de me poser des questions sur la vie à Bethléem et sur notre compréhension du conflit. Il avait beaucoup de questions et était très réceptif à mes propos et à mon point de vue. Le dernier soir de la conférence, il a demandé à me parler en privé, et j'ai supposé qu'il avait d'autres questions à poser. Au lieu de cela, il a commencé à me raconter son histoire, en particulier son expérience de conducteur de char pendant la guerre contre Gaza. Il m'a décrit la pauvreté qu'il avait découverte et qu'il avait littéralement aggravée en saccageant les maisons de réfugiés les unes après les autres avec son char, démolissant le mur et la maison en une seule fois. Il tremblait visiblement en partageant cette expérience, et à la fin il s'est mis à pleurer comme un bébé, me suppliant de lui pardonner ce qu'il avait fait. Je n'ai rien su faire d'autre que de le prendre dans mes bras et l'assurer que je lui pardonnais, et que Dieu voyait sa douleur et son cœur comme ceux des gens de Gaza qu'il avait détruits.

Ce jour-là, j'ai compris que l'occupation avait fait de nous deux des victimes. Je ne mets pas du tout sur le même plan les effets de l'occupation chez les Palestiniens et chez les Israéliens. Ce n'est pas le sujet. Cependant, l'occupation trouble réellement l'esprit de nombreux Israéliens. Ils sont, par là même, victimes de leurs propres actes d'oppression. J'ai pris conscience, étrangement, qu'eux aussi avaient besoin d'une libération – encore une fois, pas de la même nature que celle dont les Palestiniens ont besoin. Cette réalité est très bien rendue par la déclaration de Kairos Palestine sur l'occupation, affirmant qu'il s'agit d'un « péché contre Dieu et l'humanité » car « elle déforme l'image de Dieu *chez l'Israélien devenu un occupant* tout comme elle déforme cette image chez le Palestinien qui vit sous occupation. » (31)

Si ces initiatives et ces conférences nous ont ouvert les yeux sur de nouvelles réalités, il n'en reste pas moins qu'après leur clôture, nous avons tous les deux repris nos états « normaux » d'occupé et d'occupant. (Et lorsque ces rencontres avaient lieu hors du pays, nous rentrions chez nous par des chemins différents : les Israéliens par l'aéroport de Tel-Aviv et les Palestiniens par celui d'Amman, en Jordanie, où nous passons de longues heures à travers le pays). Le déséquilibre du pouvoir et la structure de l'occupation restent le principal obstacle à une paix véritable. En fait, j'hésite de plus en plus à participer à ce genre d'initiatives, car je commence à croire qu'elles n'apporteront pas grand-chose tant que

persistera le statut actuel de l'occupant et de l'occupé, ou du moins tant que nous continuerons à ne pas nous rencontrer précisément pour remettre en cause ce statut.

Aimer mon prochain

Jésus a dit : « Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, afin que vous soyez les enfants de votre Père qui est dans les cieux » (Mt 5,44-45). Je dois admettre que non seulement c'était pour moi un commandement difficile à accepter et à comprendre, mais que je ne savais pas ce qu'il signifiait en pratique. Encore une fois, je suis redevable au document Kairos Palestine de m'avoir montré le chemin. Ce que Kairos m'a appris, c'est que résister à l'occupation doit s'inscrire dans un cadre d'amour et non de vengeance. C'est parce que nous aimons nos prochains que nous cherchons à les réformer :

« La résistance est un droit et un devoir pour le chrétien. Mais c'est une résistance qui a l'amour pour logique. C'est donc une résistance créatrice car elle doit trouver des voies humaines qui engagent l'humanité de l'ennemi... La résistance au mal de l'occupation s'intègre donc dans cet amour chrétien qui refuse le mal et le corrige. Elle résiste au mal sous toutes ses formes, avec des méthodes qui entrent dans la logique de l'amour et mobilisent toutes les énergies pour faire la paix. » (32)

J'ai appris depuis que notre plus grand défi en tant que chrétiens n'est pas de vaincre nos ennemis mais d'en faire des amis. La réponse chrétienne à l'agression n'est pas la vengeance, mais ce n'est pas non plus la neutralité. C'est plutôt de défier le mal et l'injustice par le bien. C'est choisir de voir l'image de Dieu chez l'autre, même si c'est notre ennemi. Cette logique de l'amour cherche à engager l'humanité de l'autre et à transformer un ennemi en ami. C'est le mandat ultime des chrétiens.

Même si, aujourd'hui, je suis engagé dans l'urgence d'en finir avec l'occupation israélienne, je dois me rappeler que l'objectif en soi n'est pas la fin de l'occupation mais bien davantage la réconciliation. Mon rêve est qu'un jour mes enfants et des enfants israéliens (ou même mes petits-enfants et des enfants israéliens) puissent jouer ensemble comme voisins dans un contexte de justice et d'égalité. Permettez-moi de citer à nouveau Kairos :

« Notre message aux juifs est le suivant : Même si nous nous sommes combattus dans un passé récent et que nous nous battons encore aujourd'hui, nous sommes capables d'aimer et de vivre ensemble. Nous pouvons organiser notre vie politique, dans toute sa complexité, selon la logique et la puissance de cet amour, après avoir mis fin à l'occupation et instauré la justice. » (33)

Il y a quelques années, ma famille a été invitée chez une famille israélienne que nous avons connue grâce à ces initiatives de réconciliation. La décision d'accepter cette invitation n'a pas été facile. En général, je recommande la prudence en matière de « normalisation » des relations avec les Israéliens lorsque l'occupation n'est pas directement contestée. Mais c'était une famille vraiment engagée dans la cause de la justice et de la paix. Nous avons traversé le check-point en utilisant nos autorisations « vacances ». Traverser le check-point avec deux petits enfants n'est jamais facile, mais heureusement notre famille d'accueil était venue nous chercher de l'autre côté du poste de contrôle et nous a conduits chez elle. C'était doux-amer de voir nos enfants jouer ensemble, malgré leurs difficultés à communiquer en hébreu et en arabe. Pendant quelques heures, le clivage occupant/occupé a disparu, du moins dans l'innocence des enfants. Ce n'était qu'un aperçu d'une réalité

potentiellement meilleure, une réalité dans laquelle nos enfants grandiraient sans se retrouver inévitablement dans un scénario où l'un arrête et retient l'autre à un check-point.

Bien que cette expérience ait été déchirante, elle n'a fait que renforcer mon engagement en faveur d'une paix juste et de la fin de l'occupation.

– Fin du chapitre 6 –